

4e Carême

En de dimanche de mi-Carême, nous entendons l'exclamation de Paul synthétisant en quelques mots la question du salut et sa finalité : « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. »

Nous sommes sauvés par Dieu. Cette affirmation semble être délaissée aujourd'hui tant les possibilités techniques ouvrent de nouveaux champs qui laissent à penser que nous pourrions nous sauver par nous-mêmes. Mais nous sauver de quoi, de qui ? Le salut par la science se présente comme une libération, un affranchissement d'un certain nombre de contingences liées à notre condition humaine : la contingence sexuée qui est dépassée aujourd'hui par les traitements hormonaux qui permettent le changement de sexe, notre rencontre avec la mort que les techniques toujours plus en pointe tentent de retarder mais ne peuvent aujourd'hui encore dépasser, l'allongement de la vie est possible l'immortalité non, le désir d'enfants et la fécondation aujourd'hui affranchis de l'union des corps, la médecine qui se rapproche sans cesse de la frontière du dépassement vers le sur-homme, le trans-homme, mais pour quelle humanité ? Plus de savoir, mais l'amour et la réalisation d'œuvres bonnes sont-ils un savoir ou une manière de vivre ? Plus de force et de jeunesse, à quel prix ? Mais y-a-t-il encore de la place pour les petits, les fragiles et les plus pauvres ?

Tous ces progrès rapides donnent le tournis, et ont toujours un temps d'avance sur une nécessaire critique éthique qui nous fait nous demander « qu'est-ce qu'être un être humain ? qu'est-ce qu'être sauvé ? ».

Les débats de bioéthique nous sont offerts à tous comme un moyen d'exercer notre raison critique, et de voir la manière avec laquelle notre foi dans le salut donné gratuitement par Dieu peut éclairer ces débats sociétaux. Comme curé, je ne peux que vous inviter à participer aux débats publics organisés en régions, aux débats en ligne pour exercer votre raison critique, nourrir le débat qui va engager de manière durable et notable notre manière d'être des êtres humains, qui va engager aussi la présence du Dieu biblique au cœur du monde. Et Dieu a besoin de prophètes pour que sa Parole puisse être annoncée dans le monde. Chacun, par votre baptême, vous êtes les prophètes de Dieu, appelés à la réalisation d'œuvres bonnes et à accueillir le salut de Dieu.

Une grammaire nouvelle de la vie et de notre condition humaine s'écrit sous nos yeux de manière rapide, grâce aux possibilités des dernières avancées technologiques, et de manière complexe car tout un art de vivre dans l'acceptation consciente de notre contingence humaine, mortelle, en relation à Dieu, est remise en cause et ouvre un champ de possibilités qui laisse béat.

Comment la foi peut-elle nous aider dans les grands débats qui s'ouvrent ?

Ni dogmatique, ni moraliste, pleinement consciente des souffrances engendrées par l'infertilité, par la maladie, par le deuil, l'Église demeure critique voire opposée à un certain nombre de pratiques nouvelles au nom de sa haute considération de la dignité de tout être humain. Il s'agit d'une vision exigeante, source de nombreuses incompréhensions, que l'on peut synthétiser en quelques points.

4e Carême

1 - Respecter l'intégrité d'une vie humaine, depuis sa condition de zygote, le premier stade de la vie humaine jusqu'à sa mort naturelle.

Compte tenu de cette vision fondamentale, l'Église ne peut accepter des pratiques médicales qui conduisent à la destruction d'embryons surnuméraires qui ne seront pas implantés après fécondation in vitro (FIV) ou bien qui ne font pas l'objet de « projets parentaux ».

2 - Associer la fécondité à l'union des corps, d'où une grammaire de la vie complexe qui laisse place à l'imprévu et au non-programmé. La vie humaine résulte de l'union charnelle d'un homme et d'une femme. Au nom de sa vision de l'amour et du mariage, l'Église demeure fidèle à ce discours naturel sur l'homme et la femme et ne valide pas en conséquence la technicisation de la reproduction humaine.

3 - Protéger la filiation des enfants :

Le cas particulier de l'insémination artificielle avec donneur (IAD) brouille la filiation des enfants, lèse les droits de l'enfant, le prive de la relation filiale à ses origines parentales, et peut faire obstacle à la maturation de son identité personnelle.

4 - Une médecine qui soigne les patients, considérés comme des personnes et non des sources d'économies potentielles, et qui assure les besoins en apport d'eau et de nourriture jusqu'à la fin naturelle. D'où le choix revendiqué des soins palliatifs et non du suicide assisté ou de l'euthanasie.

C'est une vision haute de la dignité humaine vue comme un don de Dieu, du caractère inviolable de la vie, de la protection de l'enfance, de la grandeur du mariage et de la beauté de la sexualité, qui guide la position exigeante de l'Église.

Cette position se résume par la phrase de Paul qui propose une vision de la personne où Dieu a toute sa place, où la finalité de la personne humaine est rappelée et où le salut divin est exposé : « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. »